

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

CINQUIÈME ANNÉE. — 1876-1877



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

—  
1878

celle décrite par les auteurs, entr'autres dans le *Bryologia europæa*; 2° une variété à laquelle je donne le nom de *Boudeillei*, en souvenir de notre regretté collaborateur, et qui se distingue du *pilifera* par les caractères indiqués ci-dessus.

---

### SÉANCE DU 5 AVRIL 1877

Le procès-verbal de la séance précédente est lu par M. Vivand-Morel, secrétaire, et sa rédaction adoptée.

M. Magnin dépouille la correspondance, qui se compose :

1° D'une lettre de M. Bureau, secrétaire-général de la Société botanique de France, annonçant que la session extraordinaire aura lieu cette année dans la Corse, et qu'elle s'ouvrira à Bastia, le 28 mai prochain; une circulaire sera adressée à chacun des membres de notre Société, pour leur rappeler que ceux de nos collègues qui voudront prendre part à la session jouiront des mêmes avantages, pour facilités de voyage, etc., que les membres de la Société botanique de France.

2° Du Programme du Congrès international de botanistes, d'horticulteurs, de négociants et de fabricants de produits du règne végétal, qui doit s'ouvrir le 13 avril prochain à Amsterdam. Un grand nombre de botanistes ont déjà envoyé leur adhésion, et parmi les questions de botanique que le Congrès doit discuter, nous remarquons celles qui ont trait à la place que doivent occuper les Ustilaginées dans un système botanique (F. de Waldheim), aux dernières opinions que vient d'exprimer M. Van Tieghem sur la fécondation chez les Ascomycètes et les Basidiomycètes, à l'organisation des Mousses (A. Geheeb), à la théorie de la digestion végétale soutenue par M. Ed. Morren, etc.

3° D'une circulaire invitant la Société à souscrire à l'érection d'un monument en l'honneur du botaniste Siebold.

Livres reçus pendant la quinzaine :

1° *Bull. Soc. bot. de France*, t. XXIII; fin du compte-rendu des séances de 1876. Dans ce numéro, nous notons spécialement : *Florule de l'excurSIONNISTE aux gorges de la Diosaz*, par M. V. Payot, de Chamonix, signalant plus de soixante Phanérogames récoltés dans le court espace d'un kilomètre, des Mousses, des Hépatiques et des Lichens; — *Nouvelles observa-*

tions sur les *Ægilops hybrides* par M. Godron, confirmation de ses premières recherches sur l'*Ægilops speltæformis*, etc.

2° *Bull. Soc. bot. de France*, 1876, t. XXIII ; compte-rendu de la session mycologique. (Voy. *Ann. Soc. bot. Lyon*, V<sup>e</sup> année, 1876-1877, p. 2).

Ces deux Bulletins, renfermant surtout de la Cryptogamie, sont remis à M. Therry, qui en rendra compte dans une prochaine séance.

3° *Mém. de la Soc. des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 1871-1876, t. I-VI ; nous y avons remarqué : *Les singularités des plantes : de l'albinisme* par M. Pierrot (t. III, p. 95), — une *Notice sur le Docteur Cordier* (t. IV, p. 303), etc.

4° *Revue des Soc. savantes*, 1873, t. VII. (Don du ministère).

### Communications :

#### 1° NOTE SUR DES SAGINES ET UN POLYGALA RÉCOLTÉS AU PILAT, par M. L. Cusin.

Notre collègue, M. Lacroix, de Mâcon, vient de m'adresser deux plantes qu'il a récoltées à Pilat, l'année dernière, lors de l'excursion qui y a été faite par la Société botanique de France. L'une est le *Sagina subulata* Wimm., l'autre est ce *Polygala* que, par une singulière coïncidence, M. Lacroix et moi avons eu la pensée de signaler pour le *P. oxyptera* Rchb.

I. Le *Sagina subulata* Wimm., ou *Spergula subulata* Sw., est une de ces plantes qui n'ont pas de silhouette distinctive, et qu'on foule souvent aux pieds avec la conviction que c'est une plante commune.

L'herbier de la ville contient plusieurs échantillons de cette espèce qui, sans être très-commune, croît dans diverses régions de la France, au midi comme au nord. Ces échantillons proviennent de Saint-Léger (Boivin), des Landes (Des Moulins, 1822), de Bayonne (Grenier, 1840), de Corse (Requien, 1847). D'autres échantillons dans le même herbier proviennent de l'Ecosse et de la Sardaigne.

Pour notre région du Rhône, en consultant les auteurs, j'ai trouvé cette plante indiquée par Balbis, dans la *Flore lyonnaise* de 1827, sur les murs, à Saint-Genis-Laval ; par Fourreau, d'après M<sup>me</sup> Boffard, à Gandil près Crémieu ; par M. Verlot, d'après M. l'abbé Sauze, à Bouvesse près du Rhône. Quant à M. Cariot, il semblerait ne pas l'avoir rencontrée lui-même dans nos environs, car il se contente de donner l'indication fournie par Balbis.

Il est à présumer que cette plante n'est pas rare sur la route

qui conduit de Saint-Chamond au Planil où nos botanistes pourront désormais la récolter. Comme elle croît, dit-on, souvent en compagnie des *Sagina procumbens* L. et *S. muscosa* Jord., permettez-moi de vous préciser ses caractères et de faire quelques réflexions sur les Sagines.

Les auteurs ont donné à ce genre une extension différente; les uns y ont fait entrer seulement les espèces à fleurs tétramères, d'autres y ont groupé avec elles des espèces à fleurs pentamères.

Le *Sagina subulata* est à fleurs pentamères. Voilà pourquoi cette plante est aussi désignée sous le nom de *Spergula subulata*. Ainsi donc, le nombre quinaire de ses organes floraux empêchera de la confondre avec les vraies Sagines : *S. procumbens* L., *S. muscosa* Jord., *S. apetata* L., *S. patula* Jord., (je parle pour notre région); outre que ses pétales sont très-apparents et égalent les sépales en longueur.

Quant aux Sagines pentamères, nous avons en France quatre espèces : *S. subulata* Wimm., *S. Linnæi* Presl., *S. glabra* Willd., et *S. pilifera* DC.

Le *S. subulata* se distingue des trois autres : par les pétales qui égalent le calice en longueur, et par les poils glanduleux que l'on trouve sur toutes les parties de la plante (feuilles, tiges, pédicelles, sépales). L'arête qui termine ses feuilles est très-développée et ne peut être comparée qu'à celle du *S. pilifera*. C'est du reste une plante réellement vivace, ainsi que j'ai pu m'en assurer.

Le *S. glabra* Willd. a, comme le *S. pilifera*, ses pétales bien plus longs que les sépales. Mais ce nom est défectueux; tous les échantillons que j'ai examinés présentent sur toutes leurs parties une pubérescence formée par de petits poils glanduleux. Cette observation a déjà été faite par Mutel dans la *Flore du Dauphiné* : « J'ai toujours vu, dit-il, cette plante plus ou moins pubescente-glanduleuse, ce qui rend son nom inexact et sa détermination embarrassante. » Le mieux serait donc de suivre l'exemple de M. Cariot qui a désigné cette plante sous le nom de *S. puberula*.

Enfin le *S. pilifera* DC. a été considéré par MM. Grenier et Godron comme une simple variété du *S. glabra*. Cette appréciation est certainement erronée. Ces auteurs assignent, pour caractères de la variété, la glabréité parfaite de la plante et le

mucron plus allongé de ses feuilles, ce qui n'est ni exact, ni suffisant pour donner la mesure de leur différence. La glabrité parfaite n'existe pas; des échantillons de Corse nous montrent la même pubérulence qui existe sur les *S. glabra*. Mais elle a d'autres différences réelles et importantes.

Le *S. pilifera* a un port tout à fait spécial, causé par ses feuilles et ses rameaux courts, serrés, présentant l'aspect d'une Mousse. Il a, pour caractères botaniques, des feuilles courtes, fermes, canaliculées, à dorsale épaisse, surmontées d'une longue arête; des sépales visiblement carénés par une dorsale.

J'ai cultivé cette plante qui m'avait été apportée de Corse par feu M. l'abbé Perret; elle a parfaitement maintenu ses caractères spécifiques, et dans le temps j'avais conclu que l'espèce de Corse était bien le type de cette plante que le commerce horticole a préconisée pour bordures.

II. Le *Polygala* récolté par M. Lacroix est bien le même que celui dont je n'avais rapporté moi-même qu'un fragment. Après un examen attentif, je suis porté à croire à une forme distincte qui serait intermédiaire entre les *P. vulgaris* et *P. depressa*, mais sans être rassuré sur le nom d'*oxyptera* que les auteurs caractérisent fort diversement. Voici d'ailleurs le résultat de mes investigations comparatives.

1° Les axes primaires ne se divisent pas toujours en rameaux secondaires qui portent grappes. Cette ramification est constante dans le *P. depressa*, et ne se présente pas dans le *P. vulgaris*.

2° Les axes sont grêles, flexueux, à pubescence crépue couvrant toute leur surface. Dans le *vulgaris* et le *depressa* cette pubescence est plus rare et semble suivre les côtes qui correspondent aux deux bords de chaque console.

3° Les trois bractées sont allongées comme dans le *depressa*; dans le *vulgaris*, elles sont plus courtes, la médiane n'est jamais aussi longue que le pédicelle.

4° Les fleurs bleues ou roses sont de couleur vive comme dans le *vulgaris*; elles sont petites et serrées comme dans le *depressa*; toutefois la grappe est moins appauvrie que dans ce dernier.

5° Les ailes calicinales plus larges que celles du *depressa*, plus étroites que celles du *vulgaris*, sont brusquement mucronées.

6° La capsule n'est pas franchement en cœur au sommet, comme dans le *vulgaris*, mais présente un sinus resserré comme dans le *depressa*.

7° Enfin les graines sont ovoïdes, comme dans le *depressa* ; elles sont plus oblongues dans le *vulgaris*.

M. MAGNIN donne lecture d'une note sur le même sujet :

La discussion soulevée à propos de la détermination du *Polygala* trouvé au Planil, espèce critique que MM. Cusin et Lacroix avaient d'abord songé à rapporter au *P. oxyptera* Rchb., mais que M. Cusin considère maintenant comme une forme intermédiaire entre les *P. vulgaris* L. et *P. depressa* Wend., m'a engagé à rechercher quel était le sentiment de M. A. Legrand sur ces formes intéressantes qu'il a eu l'occasion d'étudier pendant son séjour dans le Forez.

D'abord, M. Legrand n'a pas eu connaissance de la plante du Planil et il n'indique, d'une façon spéciale, que le *P. depressa* Wend. dans les pâturages du mont Pilat ; mais de plus, notre savant correspondant paraît être dans la même incertitude, que nos collègues MM. Cusin et Lacroix, sur le *P. oxyptera* de Reichenbach.

En effet, M. Legrand mentionne d'abord, dans sa *Statistique botanique du Forez* (p. 83), les espèces qui suivent :

*Polygala vulgaris* L. avec trois variétés :

β. *oxyptera* : *P. oxyptera* Bor. 861 donné comme plus commun que le type ;

γ. *alpestris* Koch non Rehb. ;

δ. *parviflora* Coss. et Germ. : *P. Lensæi* Bor. ;

*P. comosa* Schkuhr. ; var. *litigiosa* Legrand, qui diffère du type par sa grappe de fleurs dont les bractées sont peu ou moins saillantes ;

*P. depressa* Wender.

M. Legrand ajoute ensuite ces observations (p. 84) :

« I. Le *P. oxyptera* Gren. *Fl. jur.* n'est pas le *P. oxyptera* Bor. ; il me paraît plus voisin du *P. Lensæi*.

II. Le *P. Lejeunei* Bor., rapporté dans la *Flore jurassique* au *P. oxyptera* Gren., est une forme à ailes obtuses du *P. comosa*, dont il a, d'ailleurs, la grappe chevelue.....

IV. Quant au *P. oxyptera* Rchb., quelle est cette plante ? »

Plus tard, dans un *Supplément* à l'ouvrage indiqué plus haut, M. Legrand est revenu sur ces *Polygala* critiques, et leur consacre une note dont nous extrayons ce qui suit (p. 334) :

« De nombreuses formes affines innommées se placent entre les *P. vulgaris* et *comosa*. Dans ma *Stat. bot.*, p. 84, j'ai dit que le *P. oxyptera* Rchb. est une espèce méconnue, et je critiquais l'assimilation que M. Grenier, dans sa *Flore jurassique*, avait faite de celle du Jura. Le savant botaniste n'avait pas tardé à reconnaître son erreur, et il se proposait de nommer la forme jurassique *P. Michaleti*.

Le *P. oxyptera* Bor. n'est que la forme à ailes étroites—peut-être la plus commune—du *P. vulgaris*; celui de Reichenbach (d'après les *Icones*) paraît très-voisin et probablement synonyme du *P. Lensæi* Bor. ou *P. vulgaris*, var. *parviflora* Coss. et Germ.

La plante du Jura se place à côté des *P. Lensæi* et *comosa*, mais n'est pas le *P. Lejeunii* Bor., qui se distingue essentiellement par ses bractées obtuses avec grappe chevelue.

Mon *P. litigiosa*, voisin du *comosa*, n'a pas les bractées proéminentes. M. Timbal-Lagrave le rapporte au *P. brachycoma* Jord. »

On peut donc conclure : 1° que sous le nom de *P. oxyptera*, MM. Koch, Reichenbach, Boreau, Grenier, Legrand, etc., ont compris des formes différentes; 2° qu'entre les différentes espèces de *Polygala*, il y a de nombreuses formes intermédiaires, se rapprochant plus ou moins des types décrits par les auteurs : la plante signalée par M. Cusin en est un exemple des plus remarquables.

Quant aux Sagines, l'ouvrage de M. Legrand ne signale, parmi les Sagines pentamères, que le *Sagina Linnæi* Presl. trouvé au mont Pilat, par M. Seytre. M. Legrand rappelle, en outre, que M. Jordan a fait observer avec raison (*Pugillus*, p. 33), que la fleur du *S. muscosa* est quelquefois pentamère par anomalie.

Après cette communication, M. Cusin propose de faire cette année, très-régulièrement, des herborisations qui auront lieu tous les quinze jours. La première aura lieu à Tassin, le dimanche 8 avril.

2° M. ROUAST a récolté pendant l'automne dernier, dans les prairies d'Yvoir (Rhône), de nombreux échantillons de *Chlora perfoliata* qu'il distribue aux membres qui en désirent.

3° M. Magnin présente des échantillons de *Gagea arvensis*

que M. G. Coutagne a récoltés récemment au-dessus des carrières de Couzon, où cette plante n'avait pas encore été signalée.

4° M. MAGNIN fait le compte-rendu de l'excursion qu'il a dirigée le lundi de Pâques, 2 avril dernier.

Malgré le temps très-incertain, douze personnes se sont trouvées au rendez-vous et ont pris part à cette herborisation qui avait surtout pour objet l'étude des Cryptogames de la région siliceuse du Lyonnais.

De Lyon à Francheville par Saint-Irénée et le Point-du-Jour, rien d'intéressant à noter, à part le *Porphyridium cruentum* que M. Therry nous fait récolter au pied des murs humides de Saint-Irénée, et les Lichens vulgaires, *Lepraria viridis*, *Callospisma vulgare*, qui tapissent les parois des murs exposées au nord.

En traversant l'Iseron, sur le pont de Francheville, nous remarquons, sur les pierres calcaires du parapet, les Lichens suivants, communs il est vrai, mais intéressants pour nous, en ce sens que ce sont les seules espèces calcicoles que nous rencontrerons dans notre excursion : *Squammaria cervina*, *Verrucaria rupestris* var. *calciseda*, *Placodium callopismum* ; notons aussi les Lichens indifférents, *Lecanora subfusca*, *Placodium ochroleucum*, *Zeora sordida*, qui croissent sur le même support.

Après le pont, le chemin de Chaponost s'engage dans une tranchée creusée en plein gneiss, sur lequel nous ne trouvons à cueillir, en fait de Phanérogames, que : *Cardamine hirsuta* et *Erophila vulgaris*, *E. brachycarpa* Jord. ; à propos de cette dernière espèce, nous faisons la remarque que, jusqu'à présent, nous ne l'avons rencontrée que sur les roches siliceuses, le gneiss de la montée des Roches à Vaise, et le granit de Tassin.

Les parois de ces gneiss sont plus riches en Cryptogames ; nous y récoltons en effet :

<i>Lecidea geographica</i> .	<i>Biatora aurantiaca</i> .
<i>Pannaria triptophylla</i> .	— f. <i>erythrella</i> .
<i>Parmelia olivacea</i> .	<i>Urceolaria scruposa</i> .
— f. <i>prolixa</i> .	<i>Ochrolechia Parella</i> .

Nous atteignons ensuite la magnifique suite d'arcades, débris de l'aqueduc, à l'aide duquel les Romains conduisaient à

Fourvières l'eau du Pilat : les parties humides et tournées au nord de l'appareil en losange (*opus reticulatum*) sont tapissées, sur de grandes surfaces, par le *Physcia parietina*, ce Lichen cosmopolite qu'on rencontre également sur les roches calcaires ou siliceuses et sur les écorces.

Arrivés à 11 heures à Chaponost où nous sommes rejoints par notre collègue, M. Horace Perret fils, nous y déjeûnons, et nous nous dirigeons vers le Garon par Chaponost-le-Vieux et le Corandin.

Des fossés, de nombreuses mares étendent leur nappe d'eau tout le long du chemin ; c'est là qu'on a signalé le *Ranunculus peltatus* ; nous cherchons et nous ne rencontrons que des Renoncules à feuilles très-peu peltées, et qui nous paraissent se rapporter au *Ranunculus aquaticus* var. *heterophyllus*.

Près du Corandin, un filon de granit bleu à gros grains traverse le chemin ; dans le *gore* qui provient de sa décomposition, croissent :

Holosteum umbellatum.  
Potentilla verna.  
Lycopsis arvensis.

Mibora verna.  
Bryum Pseudotriquetrum.  
Montia minor.

Sur le granit même :

Parmelia olivacea.  
Peltigera canina.

Racomitrium canescens.  
Bryum alpinum.

L'habitat des *Bryum alpinum* et *Pseudotriquetrum* est assez singulier pour que nous croyons devoir entrer dans quelques détails à leur sujet. Ce sont deux espèces montagnardes, l'*alpinum* surtout, qu'on rencontre assez fréquemment dans les Alpes ; dans les environs de Lyon, on les trouve quelquefois dans les terrains humides de la région siliceuse, mais toujours à l'état stérile. Cette particularité prouve que ces deux espèces ne sont pas chez nous dans leur habitat normal.

En approchant du Garon, nous retrouvons les gneiss ; le sol formé de leurs débris supporte les espèces suivantes :

Spergula Morisonii.  
Myosotis versicolor.  
Vicia lathyroides.  
Veronica præcox.  
Cladonia rangiferina.

Bartramia pomiformis.  
Astomum crispum.  
Polytrichum juniperinum.  
P. piliferum.

Les parois des roches gneissiques sont recouvertes de *Parmelia caperata*, *P. conspersa*, *P. saxatilis*, et d'un curieux Lichen

brun-rouge, spécial aux roches siliceuses, l'*Umbilicaria pustulata*.

Une petite mare située sur la pente qui conduit au bord de la rivière, nous livre une espèce assez rare qui avait déjà été signalée à Vaugneray par M. Mathieu (1), le *Ranunculus hederaceus*. Cette Batracienne, propre aux régions granitiques, habite les sources, les mares des monts du Lyonnais, du Pilat; elle descend en quelques points assez bas, témoins la localité que nous venons de rencontrer, et celle peu éloignée de Soucieu où elle est indiquée par M. Cariot.

A partir de ce moment, nous suivons la vallée pittoresque du Garon; tantôt les bords sont resserrés entre des rochers abrupts, tantôt la rivière coule dans des prairies émaillées de :

Cardamine pratensis.	Anemone nemorosa.
Primula grandiflora.	Corydalis solida.
P. variabilis.	Luzula campestris.
P. officinalis.	

Les pentes boisées qui s'étendent de chaque côté sont garnies de :

Carex præcox.	Helleborus fœtidus.
Luzula vernalis.	Pulmonaria tuberosa.
L. campestris.	Saxifraga granulata.

Notons surtout l'*Adoxa Moschatellina* dont les feuilles étaient chargées du *Puccinia Adoxæ*, et le *Thlaspi silvestre* Jord., forme silicicole démembrée de l'ancien *T. alpestre* L.

Les rochers siliceux voisins donnent aux cryptogamistes :

Parmelia perlata.	L. Parella var. variolosa.
P. physodes.	Biatora aurantiaca.
Urceolaria cinerea.	Lepraria chlorina.
Lepraria chlorina.	Umbilicaria pustulata.
Ramallina pollinaria.	Lecideia fumosa.
Lecanora Parella.	L. geographica, etc.

et les deux Fougères : *Asplenium septentrionale* et *Asplenium Halleri*.

Enfin, dans l'eau des canaux de dérivation : *Fontinalis anti-pyretica*, *Endocarpon fluviatile*.

Le retour s'est effectué par Brignais et Saint-Genis-Laval.

(1) Voyez *Ann. Soc. bot. Lyon*, 1<sup>re</sup> année, p. 118. •

M. THERRY complète ce compte-rendu en signalant les espèces suivantes récoltées par lui dans la même excursion :

*Aphanocapsa virescens* Hass., sur l'*Hylocomium splendens*;  
*Hypheotrix involvens* Ktz., sur les parois constamment mouillées d'un mur près de Francheville ;

*Vaucheria caespitosa*, sur des rochers arrosés et dans les ruisseaux d'eau courante ;

*Zygnema cruciatum*, *Conserva bombycina*, *Spirogyra communis* var. *subtilis*, *S. quinina* et sa var. *inæqualis*, dans l'eau des mares ;

Sur la terre humide, dans les fossés le long des chemins :  
*Oscillaria brevis*, *Chlamydomonas communis* ;

Les *Closterium Dianæ*, *Tabellaria* sp., *Synedra* sp. sur le *Vaucheria caespitosa* ;

Enfin des *Sedum* croissant sur les rochers des bords du Garon étaient couverts d'un *Urocystis* et d'un *Uredo*, qui nous paraissent être deux espèces nouvelles.

La séance est levée.

#### SÉANCE DU 19 AVRIL 1877

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Viviani-Morel, et sa rédaction adoptée.

A l'occasion du procès-verbal et à propos du *Gagea arvensis* indiqué par M. G. Coutagne au-dessus des carrières de Couzon, M. Boullu dit qu'il a déjà récolté cette espèce abondamment, dans un champ entre Couzon et Poleymieux (Rhône).

M. Magnin dépouille la correspondance, qui se compose :

1° D'une lettre de M. Daruty, secrétaire de la *Société royale des Arts et Sciences* de l'île Maurice, demandant l'échange des publications et annonçant l'envoi d'un volume des *Transactions* de cette Société par l'intermédiaire du Ministère des affaires étrangères ;

2° Circulaire adressée par le Conseil d'administration de la *Société botanique de France* au sujet de la Session extraordinaire qui aura lieu en Corse : M. Magnin rappelle que les demandes doivent être adressées avant le 25 de ce mois ; il annonce, en outre, que six membres résidents de notre Société se